Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Artikel: Auguste Majeux
Autor: Mauron, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048213

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Né en 1972, **Christophe Mauron** *est licencié ès Lettres (histoire et journalisme) de l'Université de Fribourg. Il a publié deux ouvrages sur l'émigration suisse en Argentine: L'armailli et le gaucho (1999) et La Réincarnation d'Helvétia (2004). Il est actuellement conservateur adjoint au Musée gruérien de Bulle et responsable de la commission des Cahiers du Musée gruérien.*

AUGUSTE MAJEUX

Quelques textes parus dans «L'Émulation». Un petit guide de voyage («Les Souvenirs de la Gruyère»). Une plaque de ruelle dans sa ville natale. C'est à peu près les seules traces qu'a laissées Auguste Majeux. Modeste héritage, qui reflète mal l'itinéraire du lettré bullois. L'homme fut à la fois politicien, journaliste, franc-maçon, promoteur touristique, directeur d'école, philanthrope... et poète à ses heures.

L'histoire d'Auguste Majeux commence à Bulle, le 27 novembre 1828. Ses parents, Joseph-Nicolas, bourgeois de Pont et de Fribourg, et Joséphine, née Rouiller, de Sommentier, tiennent le café du St-Michel. Elève consciencieux et doué, le fils d'aubergiste entre en 1842 au Collège Saint-Michel de Fribourg. Chez les Jésuites, il se forge une solide amitié avec deux étudiants plus jeunes de deux ans: Pierre Sciobéret et Etienne Eggis. Le premier est issu d'une famille de petits paysans de la Tour-de-Trême. Le second est le fils du professeur de musique du collège, et à ce titre élève non payant. A plus d'une reprise, des frictions apparaîtront entre les trois camarades et les autres pensionnaires de l'établissement, pour l'essentiel des aristocrates français et des fils de familles patriciennes. A défaut de particule, Majeux s'illustrera par ses mérites.

Au sortir du Collège, la trajectoire des trois amis diverge. Eggis fuit «Fribourg l'hypocrite», comme il dit, et se jette dans une vie de création et de bohème, entre Munich, Paris et Berlin. Romantique sombre et tourmenté, il sera poète à la manière de Baudelaire ou Nerval, la gloire en moins. Majeux et Sciobéret s'investissent dans la vie politique, culturelle et sociale de leur canton.

Madelaine De Miolan. Illustration pour le poème de Majeux dans La Gruyère illustrée, *6e livraison, 1898*

La tourmente radicale

En 1847, le radicalisme entre dans les murs de la citadelle catholique et patricienne. Majeux, qui n'a pas vingt ans, est pris dans la tourmente. Lui qui envisageait des

Souvent, quand vers le déclin d'un beau jour les ombres du soir ont déjà envahi le pied des monts, leurs sommets brillent encore d'une pure lumière sous le soleil d'azur. Ce sont alors des cimes d'or qui dominent le crépuscule, projètent sur tous les objets les couleurs de l'aurore et servent au voyageur de phares momentanés. Dans ces instants solennels, tous les regards se fixent sur les hauteurs qu'illumine une clarté mystérieuse, et l'on se demande involontairement si ce n'est pas là le séjour des dieux.

Auguste Majeux, *Souvenirs de la Gruyère*, 1856, p. 5.

études de philosophie se retrouve professeur stagiaire à l'Ecole cantonale, le 22 novembre 1848, puis professeur en titre dès le 29 octobre 1849. Comme il l'écrit dans son rapport 1848-1849, le jeune enseignant est confronté aux lacunes de ses élèves, et aux siennes propres: «Si je n'ai pu utiliser la méthode du Père Girard, dont je reconnais les immenses avantages, c'est en premier lieu à cause de mon inexpérience et de l'ignorance complète où j'avais toujours été de ce système; en second lieu, à cause de la grande disparité de connaissances qui régnait parmi les élèves de cette classe. [Cependant] je crois avoir remarqué que les élèves ont fait des progrès assez marquant sous le rapport de l'orthographe, objet presque nul chez la plupart d'entre eux à leur entrée à l'Ecole cantonale».[1]

En 1851, il épouse Marie-Anne, fille de Jean-Pierre Savary, ancien préfet de Gruyères et de Fribourg. Etabli et marié, Majeux n'en oublie par pour autant les amis de collège, Sciobéret et Eggis. Il entretient avec le second une correspondance suivie. Les lettres de Majeux ont été perdues; il nous reste celles d'Eggis. Elles nous racontent ses tribulations dans le monde littéraire parisien, sa nostalgie, ses ambitions, ses convictions de «libre républicain de la Suisse régénérée», et ses efforts pour convertir Majeux à la carrière littéraire: «Je te dirais de t'attacher à devenir un poète suisse, à puiser ton inspiration dans notre grande histoire nationale, si féconde en traits sublimes, en dévouements immenses. La Suisse n'a point encore de poète à elle (...) prends la harpe des vieux chanteurs suisses, dis l'hymne des grandeurs nationales, et la patrie sera fière de toi! (Munich, le 23 mars 1849)».[2]

Dans le cercle de «L'Émulation»

Le lettré bullois ne deviendra pas ce grand poète républicain et national, mais il s'investira avec conviction dans les cercles culturels du canton, et en particulier dans la revue *L'Émulation*. Auguste Majeux prend part au comité de rédaction de la seconde série, de 1853 à 1855, en compagnie de Alexandre Daguet, Louis Bornet, Pierre Sciobéret, Meinrad Meyer, Cyprien Ayer et Albert Cuony. Il est un autre cercle, nettement plus discret celui-là, auquel participent ces hommes. C'est la franc-maçonnerie. Une loge d'inspiration française et républicaine est active à Fribourg de 1849 à 1865: «La Régénérée». Auguste Majeux, Pierre Sciobéret, Alexandre Daguet et Jean-Nicolas Berchtold en sont.[3]

Dans *L'Émulation*, Majeux publie différents articles descriptifs sur les antiquités du canton – il projetait avec Daguet de réaliser un vaste inventaire du patrimoine fribourgeois – le compte-rendu inachevé des pérégrinations de *Claude Lebeau*, de Morlon, fils d'un

1 Fonds manuscrit de la BCU, Fribourg, École cantonale, Auguste Majeux, rapport 1848-1849, (L 1815/16).

2 Fonds manuscrit de la BCU, Fribourg, 6 lettres d'Étienne Eggis à Auguste Majeux (LD 24,1).

3 Daguet publie en 1844 un article sur *Gottrau-Treyfaye* ou *les francs-maçons de 1763: épisode de l'histoire fribourgeoise*. Berchtold fait paraître à Fribourg en 1859 un ouvrage intitulé *Isis ou l'initiation maçonnique*.

officier au service de France déporté au Canada par lettre de cachet, un poème d'inspiration romantique *Mon étoile* (1852) et une pièce librement inspirée de la Gruyère médiévale – encore une passion romantique et patriotique - *Madelaine de Miolans*.

Le retour en Gruyère

Sa collaboration avec la revue prend fin en 1855. Majeux est de retour dans la ville de son enfance. Âgé de 27 ans, il devient le premier directeur de l'Ecole secondaire de la Gruyère, une autre réalisation du régime radical. A la même période, il reprend la plume, et fait paraître son ouvrage le plus accompli: les *Souvenirs de la Gruyère* (1856), un guide du voyageur en Gruyère et dans une partie de la Veveyse. Romantique et patriote, Majeux est ému par le spectacle des Préalpes, «premiers gradins de l'immense amphithéâtre des Alpes (...) cimes d'or qui dominent le crépuscule». Imprégné de culture classique, il cite Horace, La Fontaine et Byron. Savant, il émaille son ouvrage de propos choisis sur les sciences naturelles et l'étymologie du patois.

L'intérêt de Majeux pour sa région s'étend également à la promotion touristique. Pour donner une nouvelle affectation aux couvents sécularisés, les radicaux évoquent en 1851 déjà la possibilité d'aménager un hôtel à la Part-Dieu et des chambres d'hôte au chalet du Gros-Plané. Auguste Majeux - un des principaux initiateurs du projet - s'enthousiasme: «Si mon rêve pouvait se réaliser, avec quelle rapidité nous verrions grandir encore la prospérité de la Gruyère! Ses deux établissement de bains, aujourd'hui si fréquentés, pourraient se développer et s'améliorer; de nombreux étrangers viendraient respirer l'air si bienfaisant de nos montagnes; le botaniste, le géologue, le naturaliste (...) les touristes et tous les amis de la grande nature accourront à l'envi sur la cime orgueilleuse du Moléson (...). Muletiers, guides, porteurs, voituriers, commissionnaires, aubergistes, marchands de nouveautés et d'estampes, fournisseurs et tous les états et métiers relevant des unes ou des autres de ces petites industries, chacun verra augmenter son bien-être».[4]

Le rêve se réalisera... un siècle plus tard. L'aventure radicale se termine en 1856. En 1857, Sciobéret part pour la Russie. Auguste Majeux rejoint la capitale, le remplace un temps à l'Ecole cantonale, puis est licencié par les conservateurs, comme l'ensemble de ses collègues. De 1857 et 1858, il enseigne à l'Ecole secondaire des filles de Fribourg (Jolimont). Le Conseil communal de Fribourg le confirme à ce poste, mais le Conseil d'Etat – qui alloue un subside à l'école - met son veto.

MON ÉTOILE

Quand, sur l'azur des mers qui dorment en silence,
Le joyeux gondolier conduit son frêle esquif
Et chante doucement un hymne d'espérance
Rêvant à ce qu'il aime et bravant le récif,
Aussi calme que l'eau qui balance sa voile,
Il ne craint point des vents l'impuissante fureur,
Car il voit dans le ciel, il voit sa douce étoile
Qui lui sourit de loin comme un phare sauveur.

Mais soudain l'Océan et mugit et bouillonne:
La vague avec fracas s'élance jusqu'aux cieux!
Le nautonnier a vu la tempête qui tonne:
Partout la nuit! partout la mort devant ses yeux!
... Intrépide il se lève! Au loin sur le rivage,
Comme l'ange veillant sur un enfant qui dort,
Un astre lui sourit à travers un nuage;
C'est l'étoile!... il espère!... et sa nef entre au port.

Auguste Majeux, *L'Émulation*, N°2, 1852, p. 49.

4 AEF, Chemises du Conseil d'Etat, 2 septembre 1853, lettre d'Auguste Majeux au Conseil d'Etat du 13 août 1853. Cité par Aloys Lauper dans *Les Cahiers du Musée gruérien*, 2001, «L'architecture hôtelière de la Belle Époque», p. 46.

Auguste Majeux (1828-1885)

Majeux le quarante-huitard paie le prix de ses engagements politiques.

Rejoignant l'opposition et le journalisme, il devient le principal rédacteur du *Journal de Fribourg*, de sa création en 1859 à 1866. Outre d'innombrables articles, il y publie les comptes-rendus de la Société cantonale d'histoire, dont il est secrétaire. De 1862 à 1865, il s'exile temporairement à la Chaux-de-Fonds et enseigne à l'Ecole industrielle. De retour à Fribourg, il dirige par intérim l'Ecole secondaire des filles (1865-1867), en remplacement d'Alexandre Daguet nommé à l'Académie de Neuchâtel.

Majeux entre au Conseil Communal de Fribourg en 1871, sous les couleurs radicales; il termine sa carrière professionnelle comme directeur des écoles primaires de Fribourg, puis comme directeur de l'École secondaire des jeunes filles dès 1878.

Les contemporains ont aussi relevé l'engagement d'Auguste Majeux au service des plus démunis. A ce titre, le directeur d'école est aux premières loges: certains de ses élèves arrivent en classe nu-pieds, affamés, misérables[5]. Animateur de la Société de Secours Mutuels de Fribourg – une forme d'assurance sociale avant la lettre - il fonde en 1868 avec d'autres Fribourgeois la Cuisine économique, une soupe populaire organisée pendant les rudes mois d'hiver. Lors de la retraite des Bourbaki, en février 1871, il se distingue également par son dévouement auprès des soldats français réfugiés dans le canton de Fribourg[6].

En 1880, il a la douleur de perdre son épouse, Marie-Anne. Miné par le chagrin, usé par ses innombrables engagements, malade, il est remplacé à la tête de l'école secondaire des jeunes filles par le chanoine Jacques-Marie Caillat. Auguste Majeux s'éteint le jeudi 26 février 1885, à quinze heures.

5 Fonds manuscrit de la BCU, Fribourg, Auguste Majeux, «Rapport pour les écoles primaires», 1876 (L 1616).

6 Extrait d'une notice de l'abbé Raemy dans les *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1886, p. 14.

Le jugement de la postérité

Le journal «La Gruyère» rend un bref hommage – une vingtaine de lignes – au poète, au patriote, au libéral, à l'«âme noble et bienveillante». «Encore un de nos littérateurs et poètes gruyériens qui s'est éteint. Il était condisciple de Sciobéret [décédé en 1876] avec lequel il avait toujours été lié de la plus intime amitié. (...) Il chérissait par-dessus tout sa vieille et bonne Gruyère.»[7]

Dans les années qui suivent, différents auteurs évoquent la carrière de Majeux, dans des journaux, des revues, des recueils de poèmes. Même s'ils ne partagent pas les convictions du lettré fribourgeois, tous lui reconnaissent des qualités d'homme de cœur, de pédagogue éclairé et de politicien progressiste. En définitive, seule sa production littéraire peine à trouver grâce aux yeux de la postérité. Laissons le mot de la fin à un de ses collègues de *L'Émulation*, Joseph Sterroz:

«Auguste Majeux, comme écrivain, n'a pas donné toute sa mesure: sociable au suprême degré, bon jusqu'à l'abnégation, il se dépensa pour l'amitié, la jeunesse studieuse, les malheureux. (...) Il lui était impossible de se refuser aux services qu'on demandait de lui, aux réunions de citoyens où l'on souhaitait sa présence. Il a composé de nombreux discours pour des personnes qui venaient lui en faire la demande en vue de la solennité publique. (...) On aime à retrouver des morceaux signés Aug. Majeux; ils ont de l'élégance, souvent une grâce délicate, mais ses productions littéraires sont presque toutes restées à l'état de fragments. Son style porte partout l'empreinte de la cordialité, de la sensibilité et de très bonnes études classiques. Le temps lui a manqué pour achever les ébauches qui se pressaient sous sa plume».[8]

MADELAINE DE MIOLANS.
Au château de Montsalvens.
...
Allors sur gris cheval au loing partoit Michiel,
Biau mantel de brocart, blanche plume au chapel.
Si beaument atorné, où vat doncques Gruyère
Par vals si vitement comme se estoyt guerre?
(Paoure contesse, làs! quel torment por son cor!)
Avecq lermes et plours seule sur la grant tor,
Devers la Monse au loing, dolente, elle reguarde:
Las! poinct ne vat la grise amont vers Belleguarde
Ne Val-Sainct, ne prier Saincte-Anne en Liderrey!
Ains vat monseu le conte ès ostels de Charmey
Ainssy que papilion courir les damoisèles...
...
Auguste Majeux, *L'Émulation*, N°4, 1855, p. 126.

7 *La Gruyère*, 7.03.1885.

8 STERROZ, Joseph: «Auguste Majeux», in *La Gruyère Illustrée*, 1898, p. 54.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREY, GEORGES (ET AL.) ◆ *La Franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse du XVIIIe au XXe. Genève*, Slatkine, Fribourg, Musée d'art et d'histoire, 2001.

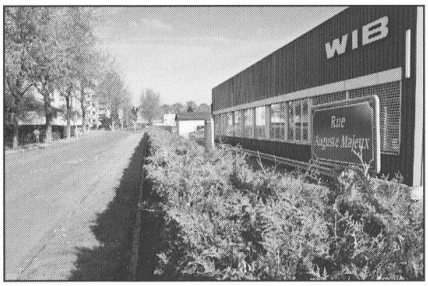
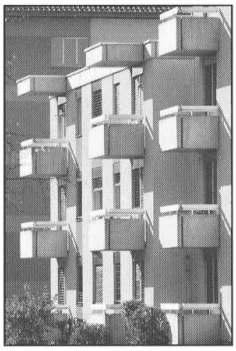
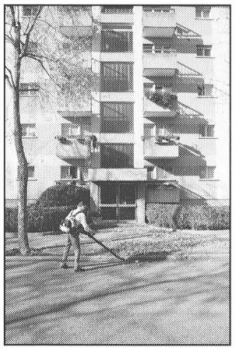
BUCHS, DENIS ◆ «Qui était Auguste Majeux?», in *Pro Fribourg*, décembre 1982, pp. 33-34.

◆ *La Gruyère*, 7.03.1885; 6.02.1962.

RAEMY ◆ extrait d'une notice de l'abbé Raemy. «Auguste Majeux», in *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1886, pp. 12-14.

STERROZ, JOSEPH ◆ «Auguste Majeux», in *La Gruyère Illustrée*, 1898, pp. 52-54

Rue Auguste Majeux

En février 1962, la Ville de Bulle donne le nom d'Auguste Majeux à une nouvelle petite rue, tracée en marge de la cité, à proximité de la forêt de Bouleyres.

Photos: Claude Haymoz